

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 48 (1919)
Heft: 5

Artikel: La formation des instituteurs
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039212>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN

PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

ET DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS DU CORPS ENSEIGNANT

Abonnement pour la Suisse : 4 fr. ; par la poste : 20 ct. en plus. — Pour l'étranger : 5 fr. —
Le numéro : 25 ct. — Annonces : 15 ct. la ligne de 5 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. le Dr Julien Favre**, professeur à l'Ecole normale, **Hauterive-Posieux**. Les articles à insérer dans le N° du 1^{er} doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent, et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois. Les travaux de la Partie pratique doivent être adressés à **M. Firmin Barbey**, inspecteur scolaire, à Fribourg.

Pour les annonces, écrire à **M. L. Brasey**, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, **Varis, Fribourg**, et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'Imprimerie **Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg**.

Le *Bulletin pédagogique* paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où il ne paraît qu'une fois.

SOMMAIRE. — La formation des instituteurs. — Le banc d'école fribourgeois (suite et fin). — Billet de l'instituteur. — Partie pratique. — La neige (vers). — Echos de la presse. — Bibliographies. — Chronique scolaire.

La formation des instituteurs

J'ai lu avec un très vif intérêt le dernier rapport de **M. l'abbé Dessibourg**, directeur de notre Ecole normale. Qu'on me permette de formuler ici quelques-unes des réflexions que la lecture de ce rapport m'a suggérées.

M. Dessibourg — après avoir parlé de la marche de l'établissement — répond à certaines critiques que l'on exprime parfois au sujet de la formation des maîtres. « Avouons, dit-il, que rien n'est plus difficile que de former, en si peu de temps, un instituteur qui soit, à la fois, bon pédagogue, psychologue avisé, organiste, officier de l'armée fédérale, secrétaire communal, etc. » **M. le directeur** a certainement raison en disant que l'on demande trop à l'Ecole normale. Qu'on me permette de m'exprimer ici en toute franchise. Les lecteurs du *Bulletin pédagogique* trouveront peut-être quelque intérêt à savoir ce que pense un jeune instituteur de sa formation professionnelle.

Les qualités du bon maître de classe ne naissent pas d'elles-mêmes. Celui-ci les acquiert par une lente et sérieuse préparation : préparation à la fois morale, intellectuelle et technique. Ceux qui se permettent des critiques oublient de faire cette distinction qui est pourtant nécessaire si l'on veut discuter sérieusement sur la formation de nos instituteurs.

L'Ecole normale, telle qu'elle est organisée aujourd'hui, donne avant tout aux élèves-maîtres la préparation morale et intellectuelle. Et ici, nous pouvons dire que notre établissement ne faillit pas à sa tâche. Combien de nous ont acquis — dans cette paisible retraite de Hauterive — l'amour de l'étude, des habitudes de piété et de travail ! Beaucoup d'entre nous aiment à évoquer le souvenir des leçons que nous recevions dans les salles du vieux monastère. Nous avions parfois les yeux rivés sur le professeur ; nous ne savions plus prendre de notes ! Nos maîtres joignaient au prestige du savoir et du talent celui d'une grande dignité de vie. Ils nous entraînaient parfois dans le mystérieux monde moral que nos âmes de jeunes gens frémisaient d'entrevoir, tant elles y découvraient de grandeur et de beauté !

« La mémoire a quelque chose de la photographie », a dit un auteur. Je me représente, en ce moment, un de mes anciens professeurs ! Son visage, aux traits nets et sévères, s'animait brusquement et se transfigurait littéralement lorsqu'il parlait. Nous l'écoutions dans un silence plein d'admiration ; nous étions gagnés par sa parole ardente, où vibrait une conviction si forte. L'atmosphère de la classe était alors toute chargée d'enthousiasme et d'élan. C'était une de ces heures de pure joie intellectuelle, où nos jeunes cœurs découvraient avec une émotion intense, inoubliable, la splendeur du bien et du beau. Le maître nous regardait les uns après les autres. Il sentait qu'agir ainsi sur nos âmes, c'était frapper sur un clavier sonore. Il ne se trompait point. De tumultueux élans agitaient nos cœurs dans nos jeunes poitrines !

Nous entendions, avec regret, la cloche sonner la fin de la leçon. C'était ensuite le long défilé dans les grands corridors du vieux couvent et la sortie, dans la cour, pour la récréation. Le ballon rebondissait sur le sol durci parmi les groupes joyeux des jeunes gens, dont la santé et l'entrain auraient fait dire à un spectateur : Quelle belle phalange d'éducateurs on prépare pour l'avenir !

Les bons élèves de l'Ecole normale n'évoquent certes jamais ce souvenir sans émotion. Et cela suffit, me semble-t-il, à confirmer le mérite de mes anciens maîtres.

Il y a des gens qui prétendent que l'Ecole normale ne vise pas suffisamment à la formation pratique des instituteurs. Il y aurait beaucoup à dire contre les tendances de ceux qui voudraient enlever le jeune normalien à ses études nécessaires. Celles-ci, à mes yeux, doivent occuper une place prépondérante dans la formation professionnelle des instituteurs. Les années d'études donnent cet appropi-

sionnement intellectuel qui se révèle plus tard dans l'action et rend un homme puissant en œuvres et en influence. L'essentiel pour le jeune maître est donc son instruction ou sa préparation intellectuelle. Il s'agit pour lui, avant tout, de former son esprit d'une manière intelligente, solide, méthodique, prudente et chrétienne. Or, notre Ecole normale, nous pouvons l'affirmer, travaille d'une façon absolument efficace à cette formation, à cette préparation éducative du corps enseignant qui doit mettre celui-ci à même d'exercer une influence salubre pour former la conscience et le cœur des enfants.

Est-ce qu'au Séminaire diocésain on envoie les jeunes clercs en mission ? Avant tout, on les instruit de ce qu'ils doivent savoir. La pratique viendra en son temps. Que les aspirants instituteurs apprennent tout d'abord à travailler, à aimer l'étude. Quand viendra le jour de la pratique, nous les aurons, non pas complètement prêts, mais aussi prêts que possible. Et s'ils apportent, au début, peu de connaissances pratiques, ils y apporteront à coup sûr plus d'humilité et ce sentiment d'insuffisance les disposera au travail. Nous aurons alors de jeunes maîtres qui chercheront à se perfectionner. Et chercher à se perfectionner, n'est-ce pas déjà être un peu moins imparfait ?

J'attire encore l'attention de mes lecteurs sur une autre question. Quand les jeunes instituteurs ont montré du savoir-faire, de l'activité, de la docilité, ils méritent d'être encouragés et soutenus. Nos dévoués inspecteurs ne l'oublient jamais. Mais les autorités scolaires locales et les parents négligent très souvent de soutenir le maître d'école dans sa rude tâche. J'insiste sur ce point au risque de m'écarter un peu de mon sujet. Il importe beaucoup qu'on encourage les débuts de ceux qui travaillent et qu'on leur tienne compte des efforts tentés.

Avoir pour soi Dieu et sa conscience, c'est bien, sans doute ; mais on est doublement fort si l'on est encouragé.

Savez-vous ce qui arrive parfois ? Pendant les premiers temps, certaines vocations d'instituteurs peuvent se *vulgariser*, celles-là même qui semblaient promettre davantage. Le courage fléchit, l'enthousiasme diminue, les bonnes ambitions meurent ou changent de courant. Bref, il ne reste plus qu'un découragé, un désillusionné ou un mécontent. Pourquoi ? Ces jeunes maîtres ont manqué d'encouragements.

Quelquefois, nos débutants dans l'enseignement trouvent un obstacle où, certes, ils ne devaient pas s'y attendre. Nous voulons parler de quelques collègues, assez rares — il faut le dire — qui sont doués d'un esprit de critique qui s'en prend à la légère, sans doute, à tout ce que font leurs jeunes collègues pour essayer d'améliorer les méthodes ou les moyens d'enseignement. Evidemment, il ne faut jamais reculer devant les blâmes des collègues malintentionnés. D'ailleurs, ils n'ont pas autorité pour nous guider. Parfois, en entendant formuler certaines critiques, on peut se sentir étourdi ou dérouté. Mais, en y réfléchissant bien, on se ressaisit vite !

Si le jeune maître a le malheur d'être découragé, il négligera de se perfectionner, n'aimera plus son enseignement. Il accomplira sa tâche au petit bonheur; il ne fera pas œuvre de véritable éducateur, parce que l'éducation est une œuvre de dévouement, d'amour, de sagesse et d'autorité.

C'est pour parer à ce grave danger qu'on ne saurait trop encourager et soutenir les jeunes, dont les débuts sont parfois si pénibles. Pauvres jeunes gens à vingt ans en présence d'une classe ! Que de difficultés ils auront à vaincre !

Et ici, il faut bien avouer que notre formation professionnelle actuelle ne nous met pas en état de surmonter tous les obstacles. Les instituteurs ont à s'outiller d'une manière pratique et positive, non pas seulement théorique et idéale. Il s'agit donc de réclamer encore pour eux une bonne préparation technique. Si cette formation pratique n'est pas complète chez nous, nous ne saurions en faire un grief au corps enseignant de notre Ecole normale. Cet établissement est isolé et en dehors du grand courant intellectuel qui part de l'Université; il a un personnel enseignant de choix, mais privé presque totalement du matériel nécessaire et de la fameuse *Ecole d'application*.

Il y aurait donc une lacune à combler : ce serait la création d'une école d'application. Cette école devrait être un Institut pédagogique rattaché à l'Université. Mais cet Institut pédagogique de l'Université est encore à créer. Il y a longtemps que M. le professeur Dr Dévaud l'a demandé. Fribourg, sans s'imposer des charges financières considérables, pourrait devenir un centre pédagogique. De cette façon, nous aurions dans l'œuvre de l'éducation populaire la coopération effective de l'Université. Quel immense avantage en retireraient les sciences de l'éducation ! C'est dans ce séminaire pédagogique que nos futurs maîtres d'école recevraient le complément de formation intellectuelle et technique si nécessaire. Nous éviterions ainsi beaucoup de tâtonnements et tous les essais infructueux des débuts.

Nos instituteurs seraient ainsi initiés aux méthodes scientifiques de la pédagogie et de la psychologie expérimentale. Nous assistons maintenant à l'aurore de l'ère de la pédagogie et de la psychologie scientifiques. Il faut s'en réjouir; car se contenter d'apprendre les belles formules des manuels de pédagogie n'est point suffisant. Il faut les vivifier ces formules. La pédagogie scientifique le fera. A quoi bon ces longues formules pédagogiques si je n'ai pu me convaincre du fait en étudiant le problème qui aboutit à la formule ? Ainsi tous ces grands principes qu'on fait passer artificiellement devant nous ne sont qu'une forme du verbalisme; ces principes ne tarderont pas à perdre de leur netteté toute fictive pour disparaître totalement dans une confusion complète. L'idée ne serait-elle pas mieux fixée et plus durable si, pour se la rappeler, il nous est possible de puiser dans le « trésor des faits » ?

Il est donc de toute importance de se faire de plus en plus à l'idée

qu'il faut à l'instituteur une formation plus scientifique qui lui permette de vérifier et de vivifier les formules.

D'un autre côté, il est à souhaiter vivement que les catholiques prennent part à cette élaboration des idées nouvelles dans les sciences de l'éducation. Tout en restant orthodoxes, il nous est permis de ne point regarder la psychologie rationnelle comme le monument achevé de la science. La psychologie est une science vivante qui se rattache de très près aux sciences biologiques. Les catholiques travailleront à ce que la psychologie expérimentale ne devienne pas simplement que la « physiologie de l'esprit ». Ils défendront, eux, l'arche sainte du spiritualisme chrétien. Quel beau rôle serait dévolu à notre Université catholique de Fribourg ! Combien elle servirait encore plus puissamment la cause catholique !

(A suivre.)

Le banc d'école fribourgeois

(Suite et fin.)

Mais, hormis les erreurs ou négligences dans la main-d'œuvre, il est ce que j'appellerai, par euphémisme, des incorrections imputables au modèle lui-même. Notre banc fribourgeois ne répond pas, ou du moins ne répond plus, aux récentes prescriptions des médecins scolaires et aux perfectionnements apportés par les constructeurs spécialistes. Qu'on veuille bien me permettre de signaler quelques-unes de ses défauts.

1° Le siège mobile manque de solidité ; le taquet destiné à l'arrêter dans son mouvement de recul est un point d'appui insuffisant ; les charnières, si elles ne sont d'une résistance à toute épreuve, cèdent sous la pression des jambes et se cassent. Le siège est également trop bruyant. Afin d'obvier à ce désagrément préjudiciable à la discipline, de petits rectangles en feutre servant à amortir les chocs, devraient être fixés sous chacun des supports.

2° La tablette n'a pas l'inclinaison réclamée par les hygiénistes. Au congrès d'hygiène de Saint-Gall, en 1907, où la question des bancs d'école était l'objet principal des discussions, une inclinaison de 15° a été reconnue nécessaire. Or, le banc fribourgeois ne prévoit qu'une inclinaison d'environ 10°.

3° Les sacs d'école et le matériel de l'élève ne peuvent être remisés ailleurs que sur l'étagère intérieure qui leur est réservée. Livres et cahiers y trouvent difficilement place et y sont presque toujours entassés pêle-mêle. Ce n'est que très malaisément que l'enfant peut les prendre et les retirer. C'est là, au point de vue scolaire, une lacune sérieuse qui entraîne fréquemment, pendant la classe, du désordre et une perte de temps. Aussi, dans d'autres can-